

« J'aime comprendre, je n'ai jamais supporté l'idée que quelque chose soit incompréhensible, ce qui m'a poussé à chercher » (P. Van Dormael, 1992)

Si les magazines de jazz décidaient, allez savoir, d'ajouter une catégorie OVNI à leur Poll annuel, quel musicien belge pourrait, mieux que Pierre Van Dormael, prétendre aux honneurs de la première place ? Précision : être défini comme un Objet Musical non Identifié n'implique évidemment rien de péjoratif, au contraire - évoluer aux antipodes des clichés, lubrifier la diversification du plaisir, faire sourire la rigueur. Lorsque Fabrizio Cassol ou Pierre Vaiana racontent leur première rencontre avec le guitariste – comme d'autres racontaient leur première rencontre avec Jacques Pelzer -, ils nous ouvrent les portes de la singularité et de l'originalité du personnage :

« Pierre Vandormael, c'est le premier musicien belge qui m'ait dit qu'il connaissait Steve Coleman. Je ne l'avais jamais entendu jouer mais je l'ai invité à venir me rejoindre le mercredi suivant au Coq à l'Ane à Liège. Et je me souviens qu'on a commencé le concert avec Ana Maria de Wayne Shorter. Il était derrière moi sur la scène et à la première phrase qu'il a faite, je me suis dit « Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Et depuis on s'est vu régulièrement » (F. Cassol) OVNI

« Quand je suis revenu des Etats-Unis, Pierre jouait au Kaai. Il m'a invité à passer y jouer avec lui. Quand je suis arrivé, il y avait deux personnes au bar, il n'y avait pas d'électricité et Pierre cumulait : il jouait et servait au bar ! Je suis monté sur scène pour jouer avec lui et du coup les deux personnes qui étaient au bar sont parties ! Voilà le début de notre collaboration » (Pierre Vaiana) OVNI

Né en 1952, Pierre Van Dormael avait été un des premiers à concrétiser le rêve de la plupart des jazzmen européens des seventies : fréquenter la mythique école de Berklee, à Boston. S'il en a retenu quelque chose, c'est sans doute avant tout une compréhension en profondeur de la musique – pas de l'histoire de la musique, mais du fonctionnement musical en lui-même (cfr son traité *Four Principles to understand music*). En tant que musicien, il a ensuite participé à divers projets marquants des années '80, à commencer par ce fascinant spectacle conçu avec David Linx autour du personnage et des textes de James Baldwin (*A Lover's Question*). La musique n'est pas que de la musique. OVNI. Juste après, démarre *La Grande Formation* créée par Garrett List et Michel Debrulle, puis la première mouture de l'Ame des Poètes, avec Pierre Vaiana et J-L Rassinfosse. Mais le nœud gordien du parcours de Pierre Van Dormael, c'est évidemment l'aventure du Kaai et l'émergence de Nasa Na, en 1992. La décennie précédente avait été, à l'instar des aventures loft new-yorkaises contemporaines (celle d'Arthur Blythe en particulier), dominée par la saga du Trio Bravo (Cassol, Massot, Debrulle). Dans le *passage* (au sens quasi initiatique) de l'une à l'autre de ces deux formations (dans lesquelles l'élément commun est Fabrizio Cassol), il y a comme des accents de tragédie grecque : huit années de fusion puis une sorte de psychodrame en forme de sevrage, avec comme maître accoucheur un certain Pierre Van Dormael. Le comble de l'affaire est que *Nasa Na* (dont le disque qui sort aujourd'hui est le seul témoignage) s'épanouira tout particulièrement sous la forme triangulaire d'Aka Moon, après le départ du guitariste. OVNI. Entretemps, tandis qu'il prête quelques bribes de son talent à l'ONJ ou à Octurn, l'homme entreprend une autre saga, familiale au sens premier du terme : il écrit avec passion la musique des films d'un autre Ovni, son frère Jaco – et les amoureux de cinéma et de musique passeront le reste de leur vie à chercher à savoir à quoi aurait ressemblé la musique du *Tout nouveau testament*. Amoureux de métissage – pour autant qu'il soit pratiqué avec intelligence et qu'il tourne le dos à toute forme de phagocytation – Pierre, comme ses partenaires de Nasa Na, plonge également dans la galaxie africaine et en ressort imprégné des notes de l'album *Djigui* avec Soriba Kouyaté, mais aussi imprégné de nouvelles conceptions rythmiques qui serviront son travail sur l'harmonie du rythme, aujourd'hui repris par Fabrizio Cassol. Rythme. Silence. Je me souviens du concert de sortie de *Vivaces*, dans le je ne sais

plus quelle salle bruxelloise : si la musique m'avait interpellé, le silence m'avait troublé bien davantage : un silence qui n'avait rien (ou presque) à voir avec celui de Monk ou d'Ellington : un silence de Vandormael, un silence d'OVNI, souvent radical et troublant. Comme la quintessence d'une œuvre heureusement inachevée.

Je connaissais très peu Pierre Van Dormael. Nous ne nous sommes parlé que quelques fois. Je crois qu'il me faisait un peu peur – cette distance entre le look et la profondeur abyssale de l'intellect ? Par ailleurs, sa musique est d'autant plus difficile à « cataloguer » qu'elle survient au tournant clé non de l'histoire du jazz, mais de l'histoire de sa dynamique : on sort de la logique arboricole (l'arbre avec ses racines, ses branches, ses coulées de sève, sa verticalité) pour entrer dans celle du Delta (tout en horizontalité et en feed-back). Le petit monde du jazz commence seulement à se remettre du traumatisme qui aura mis fin à son premier siècle : tous attendaient depuis si longtemps le nouveau Messie – entendez le nouveau Coltrane – et il fallait bien se résoudre à admettre non seulement que Steve Coleman, Branford Marsalis, John Zorn ou Joshua Redman n'assumeraient jamais ce rôle, mais que le temps des Messies était sans doute derrière. Habitants de la planète bleue, voici venu le temps des Ovni ! Nasa Na vous ouvre la voie !

JPS